
Le
Étude de Mythologie Grecque.

Par Paul Decharme,
Ancien Membre de l'École Française d'Athènes

Paris, 1869.

Erne

Solar Anamme
CCO 1.0 Universel

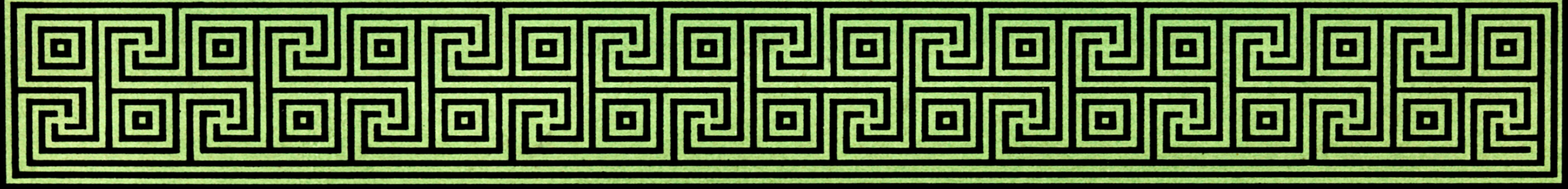


Table de

1 Chapitre Premier. — Le

2 Chapitre 2. — Le

3 Chapitre 3. — Le

4 Chapitre 4. — Culte de

5 Chapitre 5. — Muse

6 Chapitre 6. — Fin de la religion de

7 A

7. Statue

7. Quelque

123



M. Egger, Membre de l'Institut, Profe
Hommage de re

P. Decharme.

Introduction.

L'histoire de la religion de
plus ancienne
ne s'y trouve point ex
de la Grèce. D'autre
ancêtre
po

et la Saraswati de

Dans un sujet ainsi circonscrit et purement grec, la méthode qui s'applique aux études de mythologie comparée ne trouvait point sa place. L'étymologie ne nous a fourni que
quelque
voie tracée pour la première fois par Ottfried Müller dans ses *Prolégomènes*, et où ont
marché après

L'appréciation et la comparaison de
re

nous avons e
sujet.

Le nom de
qu'on voudrait pouvoir ne pas détruire par le
aurons à suivre le dévelo
croyance aux différente
de l'analy

de
Comment en serait-il autrement ? On ne saurait prétendre analy
croyance religieuse antique, et lui conserver en même temps sa vie poétique et son
primitif éclat. Pour réunir ce qui a été sé

apparence de vie à ce qui est
point : il y faudrait une sorte de divination, d'intuition du passé. Cette faculté brillante
n'appartient pas à tous ; et qui s'y abandonne sans réfléchir
sur un sujet antique, par le

La que
généraux qui ont pour ob
publiée

L'histoire de Religions de l'antiquité de Creuzer, traduite par M. Guigniaut, le
Religions de la Grèce de M. Maury, le Mythologie de Preller, Welcker et
Gerhard, consacrent aux Muse
profit. Deux o Gyraldi, l'autre d'Albertrandi,
ne nous sont point parvenus.¹ Mais nous avons eu sous le

1. De

Comm. soc. philol. de Leipsick, tom. 3, pag. 43 et suiv.

s extrait

Petersen : *De Musarum apud Græcos* ; celle de Godefroy
Hermann : *De musis fluvialibus* E² ; un article de Butmann, dans son
Mythologus, sur le ³ ; un article de
M. Guédéonoff : *Groupe* , dans le *Annale*
(1852) ; enfin la dissertation latine *De Musis*, du docteur Schillbach, l'ouvrage le plus
récent sur la matière, et où se trouvent en partie ré

Si, après
détail
de Rome ne nous a pas été moins utile ; nous avons pu réunir toute
néce
à notre dispo

2. O², pag. 288. Cf., Ch. Lenormant, *Élite de* , tom. 2, pag. 251.

3. Cet article a pour titre : *Mythologische Vorstellung der Musen* (*Mythol.* 1, pag. 275 sqq.).

puscul.

1 Chapitre Premier. — Le la Chéogonie.

Il ne faut pas demander à l'étymologie le sens primitif de
divinité⁴ ; mais aucune n'a un tel

4. G. Curtius (*Grundzüge der Griech. Etym.*, pag. 280) le rattache au radical sanscrit *man*, en grec μέν ou μαν, d'où μέν-ος, μαν-ία, μέ
μον α, etc. D'après Μῶσα la forme éolienne Μοῖσα, Μοῦσα viendrait de Μονσα Μοντια. Lottner (*Zeit* 6, 109 sqq.) s la forme de Μον
considère ce mot comme équivalent à μάντις (μαντι-α). Suivant Ch. Bergk (*Lyr. Gr. ad. Pind. Olymp.* 1, v. 15), le nom de
vient du mot Lydien μῶς (*Ἡέ* μῶδ, ἡ γῆ, Λυδοί; lisez πηγῇ) ou μῶν (*Ἡέ* μῶν · τὸ ὕδωρ). — M. Egger incline à le faire dériver
de μῦθος (μοῦθος, fém. μου-θ-α ou μου-σ-α); M. Maury (*Relig. de la Grèce*, 2. 476) de μάω, avec le sens d'agitation et de transport
prophétique.

Mentionnons le Cratyle, pag. 406, α : τὰς Μούσας τε καὶ ὅλως τὴν μουσικὴν ἀπὸ τοῦ
μῶσθαι; celle de Cornutus (*De Nat. D.* 14, pag. 43) : ἀπὸ τῆς μώσεως, τουτέστι ζητήσεως; celle de Diodore (4. pag. 150, c.) : ἀπὸ τοῦ μῦεῖν
τοὺς ἀνθρώπους et la singulière ex Moral. 1, 582, 51) qui fait dériver Μοῦσαι de ὅμου οὔσαι. — L'ex
stoicien Cornutus e

° Μοῦσα · ἡ γινώσις ἀπὸ τοῦ μῶ, τὸ ζητῶ.

caractère de certitude qu'on puisse l'ado-
 conclusions. Nous devons donc commencer par faire l'histoire de la religion de
 de
 mention, jusqu'à l'é-
 indice
 a été le caractère primitif et naturaliste de cette croyance.

Ce
 l'Olympe, que s'e-
 dont la tradition a perpétué le souvenir sous le
 Musée, sont souvent dé-
 considérait aussi comme fil

Μουσάων θεράποντες. On le

5 Ce

5. Callio
 Dissert. 37, pag. 439, éd. Davis). De même Ialemo

1, 23; Hymn. Orph. aux Muses

pe était la mère d'Orphée
 Schol. Pind. Pyth., 4, 313).

de suppo

le

prêtre

Ce

conservé

sur l'Helicon,⁶ où Hé

cantique

avaient cette lointaine origine. Mais aucun texte ne nous permet de deviner le caractère de ce

sanctuaire primitif de

l'état de souvenir à l'é

⁷ n'existait plus qu'à

6. Ce sont le

7. Le nom du sanctuaire de Libethrion fut transporté par le
prê

s Chraces

s de Coronée portait le nom

C'est qu'Homère place le sé
 le culte de ce
 poétique. La poé
 de
 entre la poé
 A Dorion, dit Homère, le
 chalie, le Thrace Chamyrus, firent ce
 vaincre même le
 de la vue, lui ravirent la divine poé
 Ainsi, longtemps avant Homère, la poé
 parcouru le continent et pénétré jusqu'au centre du Pélo

9 »

8. *Iliad.* 2, 484 ; 11, 218.

9. *Iliad.* 2, 594, sqq. Hé
 Ste (v° Δώριον) plaçait le théâtre de cette légende dans la plaine de Dotis. Sur le même
 sujet, voir : *Cycl. Fragm.*, ap. Pausan, 4, 34, 7 ; *Strab.* 8, 3 ; *Mythogr. Gr.*, éd. We

aède

qui provoque le
humaine contre l'art religieux et sacerdotal de

Le
Habitante
de leur belle voix, tandis qu'il
fortuné
comme de

pour savoir le
lui rappeler quel était le plus vaillant de tous ce
milieu du récit de la bataille, comme si le souvenir venait tout à coup à lui manquer, il
s'adre

¹⁰ ; leurs accent

Iliade, au

¹⁰. *Iliad.* 1, 604-605.

contre Agamemnon.¹¹ Instruite
suppléent pour le poète aux défaillances
humaine. Fille

dieux : « Vous êtes

tandis que nous, nous n'entendons que la renommée et nous ignorons le

12

» C'est

Elle

choeur illimité et indéterminé. Leur généalogie n'est

¹³ ; leur nombre ne paraît

11. 11, 218.

12. *Iliad.* 2, 485-486. Cf. n. 8, 645 :

Et meministis enim, Div, et memorare pote

Ad no

13. Homère cite Jupiter comme leur père (*Iliad.* 2, 491 ; *Ody* 1, 10 ; 8, 488) ; il ne fait nulle part mention de leur mère. L'hymne
homérique à Hermès

l'Ody

s vix tenuis flam

s, n. 429, cite

ssée.

pas fixé.¹⁴

La religion de
qu'en Béotie, autour de l'Hélicon. Leur culte dans cette région remontait à une haute
antiquité. Le
que le
E,

primitive¹⁵ Le culte de
D'après
père Blois

14. Le

à considérer ce dernier chant comme beaucoup plus récent que le
de S. De extranea Ody, pag. 43.

15. Pausanias (9, 29) tire cette tradition d'une citation de l'Atthide d'Hégé
sur le

16. D'après

16

s Muse

pohn :

s Orchoménien

s la même tradition, l

le¹⁷ Cette seconde tradition e
montrent le culte de
dans ceux de l'Hélicon.¹⁸

Le
traditions locale
dieux.¹⁹ Il
de neuf ans, arrivé
Musagète. Peut-être faut-il voir dans cette légende le symbolisme du triomphe de
Muse
de l'Olympe; le culte de
avec celui d'A

17. Diodor. 5, 50.

18. Strab. 9, 2; 10, 5.

19. Voir leur légende dans Homère (*Iliad.* 5, 385; *Ody.* 11, 304-319). — Cf. A.
montrait à Anthédon (Pausan. 9, 22, 6) le tombeau de

La triade de
divinité

à l'origine. Il y eut toujours une relation intime entre ce
Charite

cortège d'A
de

immortel ²¹ » Dans l'Olympe, « elle
pythien à l'arc d'or.²² » On ne saurait douter que le
une signification musicale. La statue archaïque d'A

en e ²³ Le dieu tenait l'arc de la main droite ; sur la gauche il portait le

20. V. O. Müller, *Orchom.*, pag. 177 et suiv.

21. Hymn. hom. à Artémis, v. 15-20. Cf. *Chéogon.* 64 : πὰρ δ' αὐτῆς Χάριτες ... Pindare invoque quelquefois le
Muse (*Nem.* 10, 1).

22. Pind. *Olymp.* 14, 9-10.

23. *De Musica*, p. 1136 a. Pausanias (9, 35, 5) nous apprend que cette statue était l'œuvre de

Charite

une autre la flûte, la troisième la syrinx.²⁴ Pindare se souvenait encore du caractère musical de ce

d'Orchomène.²⁵ Il e

de véritable

établie qu'à l'é

Le nombre neuf, généralement assigné aux Muse

ce

apollinaire : la victoire du dieu sur le serpent Python. Suivant la tradition la plus ré

vécut vers la 55^{me} Olympiade.

24. Musone (Idyll. 11, 30) voit dans ce

25. Il donne à Euphros

φιλησίμολος, à Chalia celle de ερασίμολος (Olympe. 14, v. 12, 14).

symbole

d'y subir une longue ex
année

combat du dieu, sa victoire, sa fuite, sa purification, rappelait en même temps sa longue
ab

primitivement que tous le
vigueur à Chèbe
de S,

du nombre neuf au dieu.³⁰ Enfin, le

²⁶ Il n'était revenu à Del

ennéaëtèris.²⁷ Le culte del

²⁸ L'usage de Ennéaëtèride était également en

²⁹ Le Carnéenne

³¹ Le même

26. A cette ex

27. Le Ennéaëtèride d'A

à ce sujet : Boeckh, Ge

Censorinus, de Die Natali, 18, 1.

28. Schol. Pind. Pyth. argum. p. 298, édit. Boeckh.

29. Procl. Chre ap. Phot. Bibl. c. 239.

30. Ce

31. Phérécydès

Strab. 10, 472 : Φερεικῆς δ' ἐξ Ἀπόλλωνος καὶ Ῥυτίας Κορύβαντας ἐννέα. D'après

, pag. 10 et suiv. Sur le Ennéaëtèride en général : Plut. Quæst Gr., 2 ;

etc. (Athén. 4, 19). fête

s de Syno

nombre symbolique devait s'impo
comme chef.³²

La colonie piérienne qui vint se fixer en Béotie ne se sé
nouvelle, de se
succe
re
devait garder.

Le³³ qui précèdent la Théogonie nous montrent la poé

(Ab

(Maurry, *Relig. de la Grèce.*, 1, 199).

32. Varron (ap. August. *De Doct. Christ.* 2, 17) racontait une anecdote inventée par le
Muse

concours entre trois artiste

préférence, se décida à acheter le

Muse

33. Ce

pollod. 1, 3, 4) le

s. Le

s. Le

s au nombre de neuf.

s trois invocations ont é

placée sous l'inspiration immédiate de
m'ont ordonné de célébrer la race de
au commencement comme à la fin.³⁴ » Ainsi, chacune de
héroïque
se terminait également par l'éloge de ce
une branche de laurier à la main,³⁵ allaient chantant le
n'étaient que la voix même de
tous le
de la race hellénique ont été coordonnée
religieux, né au milieu de

hé

Muse

34. Chéog. v. 33-54.

35. Chéog. v. 30.

siodique

s héliconienne

Suivant la *Théogonie*, elle

36

Or, Mnémo

fille

37 Son union avec Zeus eut donc lieu après

remportée sur le

Jupiter, vainqueur de

grand événement et l'ordre nouveau du monde : Jupiter s'était uni avec Mnémo

le

de la victoire de Jupiter et l'inspiration naturelle qui sortit de l'harmonie et de la beauté nouvelle de l'univers : la création de cette divinité semble se rapporter à l'é

même où fut compo

succé

36. *Théog.* 53, 915 ; cf. *Hymn. Mercur.* 429. Plus tard Himerius (*Orat.* 1, 21) place cette union dans l'Hélicon ; ce qui témoigne de la persistance du culte héliconien de

37. *Théog.* 135 ; cf. *Or.*

la suite, Mnémo
cantons de la Grèce, ne fut plus que la mère de
re

Pythagoriciens et la
puissance de Mnémo
conserve toujours le
cho

La généalogie donnée par Hé
celle qui prévalut dans l'antiquité grecque. Il y avait ce
leur naissance. La légende qui leur donne Piéro

³⁸ pour se ré

³⁹

⁴⁰ indique la provenance de

38. *Chéog.* 54 : Μνημοσύνη γουνοῖσιν Ἐλευθῆρος μεδέουσα.

39. Porphyre. *Vit. Pyth.* 31 ; Cornut. *De N. D.* c. 17. p. 94 : Μνημοσύνη ἡ τοῦ συναναφέρειν τὰ γεγονότα αἰτία. Voir l'hymne orphique à
Mnémo Aglaos , p. 731 sqq.

40. Pausan. 9, 9, 2. D'après

syne. Cf. *Leb.* p. 300

leur culte. Mimnerme,⁴¹ Alcman⁴² et quelque
fille

Cerre.⁴³ Dans cette généalogie, inventée et accréditée par de
qu'un effort pour ex

le monde, antérieure

donnent pour mère Clymène, nymphe Océanide, ou Antio⁴⁴ ou le
et Néda,⁴⁶ ne paraissent être que de

Plusia⁴⁵

par l'effet de la colère de Vénus à qui elle avait re

41. Pausan. 9, 29, 4.

42. Diodor. 4, p. 150 b. Cf. Monaséas ap. Arnob. 3, 37; Schol. Pind. Nem. 3, 16.

43. Cette généalogie se retrouve dans une é

Anthol. Jacob, 9, 26, v. 9-10) :

Ἐννέα μὲν Μούσας μέγας οὐρανός · ἐννέα δ' αὐτὰς

Γαῖα τέκεν, θνατοῖς ἄφθιτον εὐφροσύναν.

44. Hygin, Fab. 1, p. 11, éd. Scheffer; Cic De N. D., 3, 21, 54.

45. Le

O 1).

46. Cic. De N. D., 3, 21.

s afflète Muse
p. et D.

que la blonde Harmonia enfanta le
intention que de flatter son public. Malgré ce
mère de
généalogie établie dans la Théogonie.

Le
Théogonie, elle
pendant toute la durée de la religion hellénique : Clio, Euterpe, Thalia, Mel
Cerysichore, Erato, Polymnia, Uranie et Callio 49 C'e
furent honorée
D'aprè

47 il n'a d'autre

48 Dans la

47. Médée, v. 833.

48. D'après Fragm., éd. Bip., p. 329) c'e

49. Théog. 76-79.

s Varro (

par le
Ce

Mélète, Mnème, Moïde.⁵⁰

plutôt à une é
division de l'art de

avaient disparu de la religion, leur souvenir s'était conservé dans l'art : on le
re

⁵¹ et Mélète se voit

avec Musée et Cérpsichore sur une amphore de Vulci.⁵²

Fixée dans se

50. Pausan. 9 ; 29, 2.

51. Stackelberg, *Gräber d. Hellen.*, pl. 19. On voit Moïde
tient un rouleau de papier, derrière, Moïde une lyre à la main, et Mélète avec la double flûte.

52. Cette amphore, actuellement au Musée britannique, a été re Monument de Rome,
vol. 5. pl. 37. Cf. *Annale*, 1852, article d'O. Jahn. La légende probablement altérée porte : Τερψιχόρα, Μοσαῖος, et Μελεῖωσα. Welcker
suppo se que l'artiste aura voulu
une ex chiton dorique ; elle tient le pre

n'eut ce

vive imagination qui lui avait donné naissance ; en passant d'un canton à l'autre, elle se modifia insensiblement, se pliant aux traditions locale

Il ne faut donc pas s'étonner que le

reconnue

elle

Muse

unissent ce

le

53 Le

54 inventé par Cerpandre, ou le

55 Le nombre huit, donné aux Muse

56 A Sicyone,

53. Cic. De N. D. 2, 21 ; Arnob. 3, 37 : « Et

54. Cornut. De N. D. 14, p. 47., éd. O.

55. A ἐβδομαγένης ou ἐβδομαγέτης, parce que, suivant le
né dans le se ἐπταμηνῖος. Aux fêtes
conduisaient la pompe. Cf. Procul. in Cim. 3, 200 ; J. Lydus, de Mens. pag. 26.

56. Plutarch. Symp. 9, 14, p. 746 a. On trouve même deux Muse

pollon était surnommé
ptième mois de l

De

une de
elle

Mètè, Mé et Hy .⁵⁸ La religion de
divinité

nous po

permettent de croire que le

grande place ni dans la religion, ni dans l'art. Toute

ce

héliconienne

grecque.

P. D. 14, p. 47). Mais ce

dans l'ancienne poé

nominibusque.

57. Plutarch. Symp. 9, 14, p. 746, e.

58. Ibid. 9, 14. p. 744, d.

*Polymathia, variante de Polyhymnia.*⁵⁷ *Io Del*

De Musarum apud Græco

*De
sie. Belle e*

2 Chapitre 2. — Le

Le
le
religion : elle
la croyance commune. Le

Le

Hé

» Le

portent comme l'empreinte de leur pré
pendant la nuit leurs voix harmonieuse

59. Lucien, *De Saltat.* cap. 24. Ce
témoignage en faveur de notre idée. Il e
religieux et la trace d'un culte local.

59

de
c'e
d'autre
imagination du peuple croyait le
source
comme le
dû se conserver longtemps dans le
vivant en communication fréquente avec la terre, le
tous le
voir et entendre le
C'e

Le plus ancien sanctuaire de

Libethrion,⁶⁰ était situé sur le

60. Pausan. 9, 34, 4 ; Strab. 9, 2, p. 352. Voir le savant travail de M. Heuzey, sur le mont Olympe, p. 95.

orientale

par

de l'Olympe ont en effet, autrefois comme aujourd'hui, donné un nom à ce canton. Le

Grec

Canalia, mot qui traduit exactement l'ancienne dénomination :

τὰ λείβηθρα. Ce sont de

le

profondeurs humide

sapins s'en élancent pour aller chercher en haut le ciel et la lumière. Bien que la mer et le

sauvage ; on n'y entend que la voix de
de Jupiter qui tonne sur le

61. Le mot λείβηθρον, qui dé
etc. Voir G. Curtius, *Grundzüge der griech. Etym.*, p. 328.

61 Le

λιβ, d'où le verbe λείβ-ω, le

λιβάς, λιβάδιον,

σιγ

demeure de leur père, et plus d'une fois sans doute le
cette solitude crurent surprendre la voix même de
éclatant

également consacré en Piérie. Strabon le place dans le canton de Dion, par
aujourd'hui marécageux, revêtu d'é
qu'il était placé près
toujours rempli par le

Pimpleia, leur était

⁶² semble indiquer

La colonie piérienne qui vint s'établir en Béotie, y apporta avec elle l'habitude d'honorer
le

quittée lui fit donner le nom de Libethrion à cette partie de la chaîne de l'Helicon qui
e

de femme et versent une eau douce comme le lait, » fut établi un culte de

62. De πίμπλημι. Pimpleia veut donc dire au pro

pleine.

Libethride, qui était encore en vigueur à l'é
 l'Hélicon spécialement consacrée aux Muses
 source
 du Perme
 sur le
 aux Muses.⁶⁵ A Crézène, enfin, ce
 ardalide, é
 de

⁶³ Dans la partie de

⁶⁴ A Corinthe, la source de Pégase, Pirène, était consacrée

libethride.⁶⁶ Le

⁶³. 9, 34, 4.

⁶⁴. Voir notre Notice sur le

, dans les Archives

, tom. 4, 2^{me} série.

⁶⁵. Pers. Sat. Prol. 4; Stat. Sylv. 2, 7, 1.

⁶⁶. Plut. Moral. p. 150 a; Pausan. 2, 31, 3. — Du verbe ἄπδω, mouiller, arro
 suppo

d'étymologie e

d'Hé

E. Corp. Inscr. 1179).

sant que le culte de
 st bro

phae
 pidaure (

Il semble raisonnable d'en conclure que le
de
peuple. Cette première vraisemblance, tirée de la to
d'être confirmée par d'autre

Un passage de Cratzè⁶⁷ nous apprend qu'Eumélo
Muse Cé, A et Bory
thénide. Sans doute on ne peut affirmer que cette citation d'Eumélo
de
Mais, en suppo
qu'Eumélo
de

68

Aché-

67. Ce passage et Comment. sur le , pag. 6.

68. Pausanias (4, 33, 3) ne reconnaissait pour authentique, parmi le
Me

pro compo
sséniens envoyé

st en rit du

loïde au lieu d'*Al*

.⁶⁹ Cette citation nous re

Muse

sont dus à la fantaisie du poète, il
culte de

Un témoignage encore plus précis e
pour titre : *Le Muse*⁷⁰ ou *le Noce*
dans le mariage d'Hébé, comme se
Critoè, Al

69. G. Hermann, dans sa dissertation *De Musis fluvialibus* E
mythe analogue à celui d'*Al*
d'une autre façon, en sub

Butmann (*Mythol.* 1, p. 273 sqq.) ex
de la poé
Hé

70. La comédie de

71. Comment. sur le

, p. 6.

. « E

71

Pilo,

et *Rhodia.* » On reconnaît facilement que

(O,

etc.; *Al*

Noce

sie grecque et se rattache
phisso, la vraie *Muse* grecque
s *Muse*
s *autre*

tous ce

Mais e

Muse

re

poissons, dont Athénée nous a conservé la longue énumération.⁷⁴ Le

se transforment, pour la circonstance, en pourvoyeuse

avec un navire chargé de coquillage

eau douce. De là le

dans cette parodie mythologique, aurait-il pu attribuer un pareil rôle aux Muse

croissance générale et po

⁷² sont emprunté

⁷³

72. Ὁ Τιτόπλουι Cod. Hermanni sub

Παχτωλοῦν. Cf. E

Fragn. p. 39, éd. Krusemann.

73. L'He

Iliad. 12, 20) au nombre de

sont aussi nommé

74. Athén. 3, 30, p. 85, c; 7, 114, p. 320, c.

ptaporo

s de la Ché

eaux⁷⁵ ?

C'e

Ad Del

adyton, sort en
un maigre filet d'eau de l'ouverture qui lui a été ménagée à travers le mur méridional
du temple, il y avait primitivement, suivant Plutarque,⁷⁶ un hiéron de
ainsi du moins que Plutarque interprète le
purifications, on puise l'eau sainte, au cours souterrain, de
» Un autre fragment de Simonide re
appelée « la sainte surveillante de
sont « le

⁷⁷ » Suivant Pindare, ce sont le

⁷⁵. Sur un vase antique (Elit. Céram. tom. 2, pl. 86), on voit un héron aux pieds de Elie : allusion probable au caractère fluvial
de s Muse

⁷⁶. De Pyth. orac., cap. 17.

⁷⁷. Lyr. Gr. Bergh, 3^{me} édit. p. 1134-35.

l'eau pure de Dirce, prêt

fidèle de

et à Amphitrite, avant de terminer un banquet.⁷⁹ Cette association de
le

y font allusion sont de
mythographe

de

agro

⁸⁰ Mel

Sirène ⁸¹ De l'union d'Euterpe et du fleuve Strymon naît Rhé

Ce caractère de

78. Pind. *I* 5, 98.

79. *Moral.* p. 164, d.

80. *Id.*

81. *Id.*

Achéloüs.

Dissert. 37, 439, éd. Davis.

Fab. n° 141, éd. Scheffer. D'après

Argon. 4, 893 sqq.), c'est

sthm.

pollod. 1, 3, 2 *Maxim.*

pollod. 1, 3, 4. *Argon.*

Quand le
 Grec
 de l'inspiration poétique, qui fussent nationale
 grecque Camène latine
 leur nom,⁸² n'étaient nullement de
 aux enchantement
 étaient comme elle
 porte Capène, était arro
 fontaine Égérie.⁸³ C'était là que le

⁸². *Casmen* *Carmen*. Cf. la déesse
 oracle

⁸³. Sur le bois de
 nec Marcia saliens de
 5968). Prè

Vit. Num. 8, 7), rapportait aux Camènes

Lat. 3, 10 sqq. Sur le

fontinalis ab Camenis s. Camènes
Ἐνυόρια (Corp. inscr. gr. sideresur. »
 s de là se trouvait le tu

à purifier le temple.⁸⁴ Le
Muse

bouche d'un de se

Nymph, no

Quale meo Codro, concedite ...

C'e

avec Diony ⁸⁶ Une inscription inédite, que nous avons trouvée dans le
sanctuaire de l'Hélicon, nous montre Cerpsichore et Bromio

84. Plut. Num. 15.

85. A. Virg. Eclog. 7, 21. Varro donnait de cette identité de

le mouvement de l'eau, disait-il, qui produit la musique, comme nous le voyons dans l'orgue hydraulique. Il citait trois Muse
naît du mouvement de l'eau, la seconde produite par le son qui frappe l'air ; la troisième qui se compo
aimerait à connaître la source grecque où Varro avait puisé cette ex

pour le

86. C'e

⁸⁵ et Virgile mettait dans la

pud Serv. ad.

s Grec
Musiciens un sens différent

hommage.⁸⁷ On voyait au même endroit deux statue

Myron, placée

Diodore, le

Agrionia, le

une sorte d'action dramatique le

un certain moment chercher partout Diony

en disant qu'il s'était réfugié vers le

fête, encore en vigueur à Orchomène du temps de Plutarque, devait remonter à une

87. N° 52 de notre Recueil d'Inscr. béot. inéd. D'après
sa couronne aux Muse

Muse

Μάχαρ ὃ Πιερία, σέβεται σ' Εὐβίος. Cf. Conon, 45.

88. Pausan, 9, 33, 1.

89. Diod. 4, p. 148 d. D'après

Diony

90. Plutarch. Symp. 8, Proem. Il y a peut-être quelque analogie entre cette légende orchoménienne et la légende thrace, suivant
laquelle Diony

88 D'après

89 A Orchomène, aux fête

90 Cette

Corpus (n° 1212, l. 13-14) un artiste vainqueur consacre

s. Eurip. Bacch. 565

so

so

haute antiquité. Or, comment ex
ne se souvient de
sont le
servent de compagne
de Tyro
nymphé
« Le

nature humide.⁹² » On ne doit donc pas s'étonner de le voir associé avec de
de

A la même idée se rattachent le
nous fait assister à la lutte de ce

⁹¹ ; le dieu lui-même portait quelquefois le surnom d'Hyè.

Hyè parce qu'il pré

⁹³ témoigne de la

⁹¹. Schol. Arat. 172.

⁹². De I

⁹³. Pausan. 9, 34, 3 ; Ste

Ἰης.

Ἀντρεα ; Eustath. p. 85, 36.

s. et O

ph. B

communauté d'attributions qui le
chant

fut apporté du continent dans l'île de Crète, il se trouva en pré-
analogue. De là une lutte où le
parvint à s'établir en Crète et à remplacer celle de
don du chant ; mais en abandonnant le continent pour devenir de
elle
elle
sur le

croyance générale, et l'on rencontre chez le
combat de ⁹⁴ Quelquefois ce
au lieu de revêtir la forme d'une o

94. Voir, entre autre

Symp. 7, 5, 4 ; 9, 14, 5-6.

s, Plutarck

au contraire par de

Sirène

versions de la légende de l'enlèvement de Persé

la dée

en relation intime avec le

Faut-il donc penser, d'après

se confondaient avec le

e

Creuzer et Pétersen, en se fondant principalement sur le

d'après

⁹⁶ Nymphé et Musée sont bien deux mots

de Byzance,⁹⁷ Luidas et le Scholiaste de Théocrite⁹⁸ nous apprennent que le

⁹⁵ ; et certaine

95. Schol. Ad.

Fab. 141.

pollon. 4, 892 ; Eur.

96. Ὁ Νύμφαι.

97. Ὁ Τόσσος.

98. Ad. Theocr. 7, 92.

portaient le nom de nymphe
de même partout. Il re
le

Muse ⁹⁹ Ainsi, même en Lydie, le mot nymphe était un terme générique qui comprenait
le
sans se confondre avec le
celle

Cel fut, on n'en peut douter, le sens primitif et naturaliste de la croyance aux Muse
Mais comment ex
l'imagination hellénique ce
chant et de l'inspiration poétique ? Faut-il croire que, chez le

⁹⁹. C'e
mais tous le

st ce que fait remarquer Bu
s Grec

Grèce, le sentiment de l'harmonie musicale s'éveilla d'abord au bruit de l'eau, à l'harmonie naturelle de
de la voix humaine, ne parurent-elle
communiquait aux hommes
récent
pas encore livré se
si, dans la mythologie grecque comme dans la mythologie védique, certains
le
caractère de puissance

Une de
Athénée, dont on connaît à l'é
un sens purement naturaliste. Le surnom de Critonia qu'elle portait à Phénée en

100. À Corinthe, le
orné de

100

s image

Arcadie,¹⁰¹ celui de Critogenia qui lui fut donné par le

¹⁰² atte

qu'à l'é

l'élément humide. Elle paraît aussi avoir re

qui tombent sur la terre. Mais son caractère changea de bonne heure, et dé

la Chéogonie, elle e

l'intelligence divine.¹⁰³ A,

l'inspiration poétique et pro

avait sa place à côté de Phaëton, d'Hélio

¹⁰⁴ Hermè

cré

Védas que

le

A ou A

101. Pausan. 8, 14, 4.

102. Pausan. 9, 33, 5.

103. Chéog. v. 886.

104. Voir Maury, *Relig. de la Grèce*, 1, 127 et suiv.

du Rig-Véda le premier try
 l'avons vu, avec le vâc, et il
 appelle Savitri (le Gandharva cèle vâcaspati, é
 image qui semble personnifier et la chute bruyante de la pluie et le grondement du
 tonnerre dans le
 de Sarasvati,
 dont la poé
 Dans le Rig Vêda elle a un double caractère. Tantôt c'e
 où elle assiste accompagnée d'Ilâ, la parole poétique, et Bhârati, l'action déclamatoire ;
 « elle inspire le 105 » ; tantôt elle e
 re

105. Rig Vêda, trad. Langlois, 1, p. 7 ; cf. p. 348, 390, 254, etc.

murmurant,¹⁰⁶ » ou comme une de
la terre.¹⁰⁷ On ne peut méconnaître certaine
de
peut-être se chercher dans la conce
qui arro

108

106. *Ibid.*, trad. Langlois, tom. 2, p. 501.

107. *Ibid.*, tom. 3, p. 87, 168, 169, etc.

108. Notre incompetence ne nous permet pas de pousser plus loin ce rapprochement. Nous devons le
l'obligeance de M. Haunvette-Be

3 Chapitre 3. — Le tique et poétique.

La parenté de
fatidique. Génie
même douée

l'Olympe le grand e

ce qui sera, ce qui a été.¹⁰⁹ »

Sans doute, pendant toute la durée de l'hellénisme, ce fut de

à la divination et aux oracles

cette attribution. La curiosité

ardente de

faisaient chercher partout de

109. *Chéog.* v. 37-38.

aux puissance
révéler le
le

110

remplacé ensuite par celui de Chémis, détrôné enfin par celui d'Osiris
fut apporté par le
de la Grèce, l'eau était considérée comme douée d'une vertu pro
Le règne de Po
de
de Ponto
et qui ne trompe point.¹¹¹ Dans l'Ody

110. Voir le

De Pyth. orac., p. 402 c.

s premiers venus de

111. Chéog. 233 : Νηρέα δ' ἀψευδέα καὶ ἀληθέα γείνατο Πόντος. — Outre le
honoré à Alexandria-Troas comme divinité pro
Néritès, dieu du coquillage qui donne la pourpre.

Νερύλλινος était
Oglao p. 1171). L'autre était

s

infaillible comme Nérée, qui annonce à Ménélas le meurtre d'Agamemnon tombé sous le
le¹¹² Dans l'Ore d'Euripide, le même rôle e

dont le

pro¹¹³ Quelque

etc., ont la même vertu, et le

Iduia et

Métis,¹¹⁴ se rapportent évidemment à la science divinatoire. Parmi le
enfin, le plus important, le plus ancien, suivant Hé

Une autre divinité marine, Criton, jouissait aussi de la faculté pro
qui indique aux Argonautes

bré

qui lui a été offert.

ss.

112. Ody. 4, 350 sqq. — Cf. l'imitation de Virgile (Georg. 4, 392) :

« Novit namque omnia vate

« Qu sint, qu fuerint, qu mox ventura trahuntur. »

113. Voir sur Glaucos

se trouvent réunie

lui-même.

114. v. 352 ; 358.

s la légende d'
s dans d'athémée (

mantique à D

de l'Océan et de Céthry

Le

heure comme capable

divine. Le

et dont le crédit dut se conserver assez longtemps dans quelque

Sur le mont Cithéron, au-de

Nymphe

: là,

suisant Plutarque et Pausanias, il y avait primitivement un mantéion où se rendaient
le

par le

nom de nymphole .¹¹⁵ Le

115. Plut. Arist. 2, 4 ; Pausan. 9, 5, 3. Cf. Corp. Inscr. 456 :

Ἀρχέδημος ὁ Φηραῖος ὁ νυμφόληπτος
φραδαῖσι Νυμφῶν τὸ ἄντρον ἐξηγήσατο.

Le

μουσόληπτος (Poll. Onom. 1, 1, 19).

s inspiré

été dictée
terre, le
de la Muse.¹¹⁷ »

Il y a une telle re
même

sont d'ailleurs atte

voix divine pour chanter ce qui sera et ce qui a été. » — « Rends te

116. Schol. ad. Aristot. 1071; Cratyl. Lyc. 1276. Bacis, comme le nom l'indique, n'est
fictif.

117. Porphyre. De Abstr. Nymph. 8, p. 8, cite ce passage d'un hymne à la
nymphe

118. M. Guédonof (Ann. Inst. Arch. 1852) a faussement conclu du caractère divinatoire de
Proemium de la Chéogonie, qu'il invoque comme autorité, témoigne seulement de l'e
initié

ne leur révèlent nullement l'immuable avenir. » Ἀποῦσον γὰρ ἡ Ἀνάγκη, dit Plutarque (Symp. 9, 14, p. 745, d).

119. Chéog. v. 32.

118

119 une

ph. Bac.

s, particulièrement à cell

s. Il e

disait Pindare,¹²⁰ et je serai ton pro
provenait de l'Hélicon, où elle avait été nourrie par le
considérée
ce sont elle
ex

de leur inspiration ; il n'en fut plus de même quand le
poétique.¹²⁴ Le caractère divinatoire de
union avec Ap
permet d'affirmer qu'il y eut jamais dans l'antiquité grecque de

¹²¹ Ap Del

¹²² Dans le Argonautique,

¹²³ Cant que la Pythie et le

120. *Fragm.* n° 127, *Lyr. Gr. Bergk.* — 'C'e
αἰοίδιμον Πιερίδων προφάταν.

121. *De Pyth. orac.* p. 398, c. La Sibylle appartient également au règne de
donné à sa mère (Puidas, v. Σιβυλλὰ.)

122. *Ibid.* p. 402, c.

123. Ap

124. Voir le traité spécial de Plutarque sur cette que que la Pythie n'énonce plus se

° 67) de Pindare :

Hydolè, femme de

pollon. 2, 511-512

La confusion entre la poé
le

conséquent, aux temps primitif
sont de

paraît s'être maintenue à toute
oracle

¹²⁶ et il ne partagea plus avec le
l'inspiration poétique et musicale.¹²⁷

À

¹²⁵ Dans Homère, prêtre

Musagète, c'e

125. Strabon (7, 330), Quintilien (1, 10, 9,) et plusieurs autre
que le

Aglaos 1, p. 255-270. Voir cette confusion faite par le
suivant Strom. 1, 400; Schol. Eurip, Olce 985; Platon, Protag. p. 316, d. Cf. Pausan. 9, 30, etc.

126. D'autre

en Phocide un sanctuaire où il révélait quelquefois l'avenir à se
3190.

127. Cette distinction e

s poète
phamus

s : Clem.,
s divinité

Symp. 7, 10, 17; C. J.

et trè

chef du chœur de
divinité

♫

dieux, dit Homère, ne manquent pas non plus de

♫

L'hymne homérique à ♫

vie poétique de

magnifique ; le

danse ; Phébus-♫

qui inspirent sur la terre le

La distinction entre la lyre d'♫

128 »

129 D'après Chéogonie, ce sont le

130

128. *Iliad.* 1, 604.

129. *Hymn.* ♫

130. *Chéog.* 94-95.

v. 10 sqq, éd. Baumeister. Cf. l'inscription du coffre de Cy

poll.

établie à la première é
instrument
primitive.

À la même é
lyre provient à la fois de
au-de

À 131 » Le
l'inspiration ; il

Muse elle-même leur a enseigné leur art, et elle chérit la tribu de
Au huitième chant de l'Ody
aimé plus que tous le

131. Ody 8, 486.

132. Ibid. v. 482.

132 »

ss.

de la vue, mais elle l'a doué de
à Démodoco
et à Homère lui-même. Le
l'e
visions, le poète avait le
intérieure : l'ob

D'après
l'âme du poète. Aux heures
rien n'en trouble le recueillement. Aussi le
à la nuit le nom d'Euphronè.¹³⁴ C'e
chantant de ¹³⁵ et qu'elle

133 » Cette cécité envoyée par le

133. *Odyss.* 8, 63-64.

134. Plutarque. *De Curio* p. 521, e. Cf. Cornut. (*De N. D.* 14, p. 53, éd. O.
(*Elect.* 19); Anaximène *Diog. Laert.* 2, 4. Cf. Suidas : Εὐφρόνη, ἡ νύξ.

135. *Théog.* v. 10 : ἐννύχια στεῖχον ...

ss.

ss.

ss.

aiment. Le
également favorable
de

136 Le

137 allant à Che

pendant l'été, s'arrêta fatigué sur la route et s'endormit à la chaleur du midi : de
me

138 :

telle fut l'origine de se
et à Hy

139

136. Une é Anthologie (éd. Jacob

Αὐταὶ ποιμαίνοντα μεσαμβρινὰ μῆλά σε Μοῦσαι
Ἐδραχον ἐν κραναοῖς οὖρεσιν, Ἡσίοδε ...

137. Pausan. 9, 23, 2.

138. Le

l'Ionie, le

divinatoire. D'après

du Mantéion de Cro

Chrie, nymphe

rayons de miel et doivent à cette nourriture la faculté pro

139. Pausan. 2, 31, 5. La statue d'Hy

pigramme de l'

Imagg. 8, 5) allèrent colonibetille

s Muse

s une tradition re

Hymn. Mercur. 522-563) mangent de

phonic

» Le
envahie et po
lui dictait se
Une fable ingénieuse de Platon¹⁴⁰ ex
sa retraite dans la vie idéale. « À la naissance de
quelque
chantant, il
d'eux que sont venue
la faim, et qui, sans jamais manger ni boire, chantent de
mort ; puis, s'en allant vers le
fidèle

Quelquefois ce

de
140. *Phèdre*, 41.

Mus. Pio. Cl. t. 1.).

s statue

plus violent et était considérée comme un véritable délire. Pour le
d'être un mal, semblait une faveur de
à l'action immédiate de la divinité dont il ex
grands biens, dit Platon, nous arrivent par un délire inspiré de
état que la pro
aux état

délire s'emparant de quelque
à ce ¹⁴¹ » Le

la divinité à l'homme. Mais chaque dieu produisait son genre de délire particulier. Dans
le Phèdre,¹⁴² Platon en distingue quatre : il attribue le délire de
celui de

141. Plat. Phaed. p. 244. Cette idée e
n'e

142. P. 245 a.

st pas née

amant
l'*Ion*, où l'inspiration poétique est
celle de
ce dialogue, on n'en doit pas moins reconnaître que Platon a écrit
dans son magnifique langage, mais sans le
l'inspiration poétique. « Ce n'est
de délire, que le
de
hors d'eux-même
vers ; il faut que l'harmonie et la mesure
mettent hors d'elle-même.¹⁴³ » Platon va plus loin. Dans l'état d'inspiration, le poète
perd complètement sa raison et n'a plus conscience de lui-même ; sa bouche n'est

143. *Ion*. p. 533-534.

l'organe du dieu, comme une flûte qui rend de
En leur ôtant la raison, dit-il, en le
et le
disent de
dieu lui-même qui nous parle par leur bouche. » Plus loin, l'état d'inspiration se trouve
ainsi ré être po ; car le poète ne s'appartient plus
à lui-même, il appartient à la Muse. » La po , tel e
le mieux l'inspiration poétique, telle que l'entendaient le
l'enthousiasme, le
l'intelligence : le
point honneur à la nature humaine, mais qu'il

L'âme où venait habiter la Muse était une âme sacrée, chérie de la divinité. « Tous
ceux que Jupiter n'a pas aimé

de ¹⁴⁴ » Au contraire, entre le poète et la Muse il y avait une communication
intime, de
mère avec son enfant. Cette double idée se trouve souvent ex
et sur le ¹⁴⁵ nous re
tête inclinée sur un instrument triangulaire dont elle touche le
e
droite sur un grand rameau de laurier ; il considère attentivement la Muse, et semble
ravi en écoutant se ¹⁴⁶ Tous
le
né de l'union d'A

144. *Pyth.* 1, 25-26, éd. Bergk.

145. Ce

Monument

(1852) un article de M. Otto Jahn sur ce sujet.

146. Peut-être la même re

, vol. 5, pl. 37. Voir dans le *Monument amphore de Vulci*

pré

Muse

la mort prématurée de leurs fil¹⁴⁷ Le

avec Hés

à sa cendre sur son tombeau de Locride.¹⁴⁸ Elle

la mort, celui qui pendant sa vie avait été l'organe de leurs chant
anciens avaient-il

divinité

poète défunt.¹⁴⁹

147. *Fragm.* n° 116 (*Lyr. Gr. Bergh*). Pindare lui-même, par une locution métaphorique, se disait fil
μήτηρ ἀμετέρα ... (*Ném.* 3, 1).

148. Dans l'é Anth. Jacob ° 55) sur le tombeau d'Hés

du poète.

149. Cel e

poète musicien :

καὶ μετὰ τὸν θάνατον Μοῦσαι μου σῶμα κρατοῦσιν.

De même sur un sarco

eu l'intention évidente d'indiquer que le défunt avait été favorisé de

ὦ πότνια Μοῖσα,

épigramme d'Alcée (

C. J. 6187) gravée sur le tombeau d'un sans doute le sen

usage an

Génie
le
funéraille
Muse
où elle
assister au mariage de Cadmus et d'Harmonia, et qu'elle
voix. « Muse

150 nous re

151 rapportait qu'elle

voir un article de Wie
Ce

Annal. Inst. Arch. 1861.

la sé
Muse
simplement une de ce
d'Ar

pendant, toute
Arch. Zeit., jul. 1843., pl. 6.) on voit un bas-relief d'un...
s; mais, comme l'indique
pollon et de Callio

Elit. Céram. pl. 80, pag. 257).

150. Publiée par Gerhard, Arch. Zeitung, 1850, pl. 23-24.

151. Pausan. 9, 12, 3.

de Cadmus, avez chanté de beaux vers.¹⁵² » Ce rôle de

ex

ou d'Uramie. Là e

celui d'Éro

de

153 » Une re

et Adonis accompagné

154 « Prions le

que le

mariage et dans la famille.¹⁵⁵ » Ce

ou de

152. Chéog. 15-16 ; cf. Pind. Pyth. 3, 159-160 ; Diodor. 5, 49.

153. Plutarch. Amat. p. 758, c.

154. Gerhard. My. pl. 6.

155. Plutarch. Moral. 1, p. 138, c.

lamentations¹⁵⁶ ; elle
de la vie hellénique, où la poé
à la table de
insé

157 Fidèle image

156. *Ody* 24, 60. Cf. *Pind.* I 8, 126. *Philo* *Vit. A* 4, 16, 4 ; *Heroic.* 20, 19.

157. *Anthol.* Jacob ° 251.

ss.

s, kom 2, A

4 Chapitre 4. — Culte de musicaux.

Le
littéraire
nettement définie
à ce chœur de
pas avoir distingué leurs personnes
convient donc de rechercher, d'une façon générale, quel
forme de la religion dont ce

L'Olympe the
de
perdu de son importance, peut-être même était-il complètement abandonné ; mais le

Muse

devait se conserver la forme primitive de leur culte. A

Philippe et Alexandre s'arrêtèrent à Dion pour y sacrifier aux Muse
religieuse

une foule considérable ; la panégyrie dura neuf jours en l'honneur de

Suivant Dion Chry

dit-il, en Piérie.¹⁵⁹ D'après

en l'honneur de Jupiter et de

de

une si grande place dans la vie du peuple grec. En Macédoine, le

autre honorée

158

160

158. Diodor. 17, p. 570 c. édit. We

159. Dio, Orat. 2, 3.

160. Chéo Hist. Pl. 4, 10, 3 ; Schol. Eurip. Rho 346.

phr.

Dans la Grèce pro
elle

161 ; mais

une colline leur était consacrée et portait leur nom¹⁶² ; sur le
elle

163

Missiade. A l'Académie, on voyait leur

autel près¹⁶⁴ ; leurs statue

Diony¹⁶⁵ Le

leur offraient de

166 : c'e

161. Outre le sanctuaire de l'Hélicon, dont il va être que
9, 27 b).

162. Pausan. 1, 25, 8 ; 3, 6, 6. Suivant la tradition, c'était sur cette colline que le poète mythique Musée avait l'habitude de chanter, et
c'e st là qu'il avait été enseveli.

163. Pausan. 1, 19, 5.

164. Pausan. 1, 30, 2.

165. Ibid. 1, 2, 5.

166. Plutarque. Mor. p. 221 a, A
usage : le roi de

Ef. pag. 238 c. Instit. Lacon. ; Vit. Lycurg. p. 53 d. Plutarque ex

s S

javelot de
effet ordinairement au combat aux sons de
de

grand sanctuaire d'Olympie, elle
Charite

de leur culte à Cégée, à Mégalo¹⁷¹ à Grézème,¹⁷² à Licryone,¹⁷³ à Del¹⁷⁴ sur
le¹⁷⁵ et dans l'île de Chéra.¹⁷⁶ Leur religion fut portée jusque

167 Le

168 L'hiéron

169 Dans le

170 Nous trouvons également de

167. Plutarch. Vit. Lycurg. p. 53 c.

168. Pausan. 3, 17, 5.

169. Ibid.

170. Pausan. 5, 14, 10.

171. Ibid. 8, 47, 2-3.

172. Sur le

173. Le culte de

174. Voir plus haut, fin du chap. 1.

175. A Céo

176. Corp. Inscr. 2448.

Corp. Inscr. 3059, l. 22-23).

s Muse

s Muse

s, leur culte était ass

dans la Grande-Grèce par la
ville

177

De tous ces
pour la religion de
l'endroit vénéré où les
sés
chanteurs et de poètes
sur les
littéraires
un nombreux concours et étaient les ob-
compos

Amphion de Thèbes
Mouséion de l'Hélicon¹⁷⁸ ; Nicocratès

177. Jambl. 45, 50 ; Porphyre. 57.

178. Athénée (14, p. 629) fait une citation empruntée au second livre de l'ouvrage d'Amphion de Thèbes

avait également écrit un ouvrage intitulé : περὶ τοῦ ἐν Ἑλικῶνι ἀγῶνος.¹⁷⁹ À défaut de
ce

Athénée,¹⁸⁰ il nous faut demander à Pausanias, à Plutarque et aux inscriptions, tout ce
qu'il e

« Le

de

été établis, dit Plutarque, dans le
d'A

retraite : il

avons retrouvé, il y a quelque
que la religion de

181 » Le

182 Sans doute, de

179. Schol. Homer. Iliad. 13, 21.

180. 14, p. 629 a. Cette citation nous apprend qu'il y avait dans l'Helicon de

181. Plutarch. Fragm. 19, éd. Dübner, coll. Didot. Cf. Plutarch. De Curio, p. 521 e.

182. Voir notre Notice sur le , Archiv. de

sacré qui occupait toute la vallée, il ne re-
chapelle

De

admiré

encore attaché à ce

dée ¹⁸⁴ Mais si l'imagination a quelque peine à rétablir le sanctuaire de
sa beauté et dans son éclat primitif

point changé, l'impre

avaient donnée aux Muse

le

la fine végétation qui couvre le

¹⁸³ : le souvenir du spoliateur e

¹⁸³. Lo

Arcadius.

¹⁸⁴. Une de

sime (5, 24) nous apprend

s chapelle

le spectacle de la montagne aux pente
sommets seuls

assez loin de tout bruit humain, assez sensible aux impre
croire entendre la voix de Pan ou le

L'hieron de l'Hélicon fut pendant longtemps une dé
dont on voit non loin de là se dresser

la famille de
au pouvoir de
fête

culte de

s'écrit la femme poète.¹⁸⁶ Jusqu'au temps de
de ce sanctuaire, dont le

¹⁸⁵ Ce vallon vit naître et grandir

¹⁸⁵. D'A.

¹⁸⁶. Corinn. Fragm. 23, Bergk. Lyr. Gr. 3^{me} édit. p. 815.

scra, il ne ne

de

Pausanias, qui n'avait pas manqué de le visiter, nous en donne une de
peu sèche suivant son habitude, suffisante ce
beauté. Or

le

187 nourrice de

le

sacré.¹⁸⁸ Il aperçoit d'abord un groupe de Muse
loin, trois Muse
qui complètent le second groupe sont due
on voyait un de
à Hermès

187. Euphémè a une signification allégorique qui se retrouve dans le
1, p. 325.

188. Coute l'analy

Aglaos

se qui suit e

la célèbre statue de Diony
monument

C'était une statue de Chamyris aveugle, tenant à la main une lyre brisée ; c'était Orion
de Méthymne monté sur un dauphin ; Orphée accompagné de Célète ; Saccadas d'Argo
Hé

189 Le souvenir du

grand poète d'A
a bien sa valeur ne reconnaissait comme authentique
attribue, que le
sanctuaire : il était gravé sur de
où Pausanias put ce
on lisait le

189. Pausanias remarque à ce pro
lui-même tenant un rameau de laurier à la main.

la Mélampodie, la De

poète héliconien était encore rappelée par un tré

Muse

d'art dont Pausanias ne donne qu'une incomplète énumération faisaient de ce sanctuaire,

sinon un de

visiteurs. Le

autel

bois sacré révélait un nouveau tré

190. De ce passage, M. Preller (*Griech. Myth.* 1, p. 385, not. 1) a conclu qu'il y avait des
attachées

s'éc

191. Il e

alors, suivant une tradition po

192. C'e

pas manqué d'en parler.

190 etc. La gloire du

191 Beaucoup d'autre

192 : leurs

s aux sanctuaires

plique surtout par le fait qu

(v. 654 sqq). Réque

st ce qu'on e

uvre

Quelle était la forme du culte de
sujet aucun renseignement ; mais d'autre
cho

jeux, ne devaient point suffire à la religion de
culte qui habitaient le ¹⁹³ étaient sans doute astreint
réguliers en l'honneur de

jeux, on sacrifiait chaque mois sur chacun de ¹⁹⁴ Le
faisaient suivant l'ancien rite, qui s'était probablement conservé aussi dans l'Helicon :
sur l'autel recouvert de branche
pétris de miel ; on y versait ensuite la libation. Cette libation, qui à Olympie se faisait
avec le vin en l'honneur de

193. Pausan. 9, 31, 3 : περιουχοῦσι δὲ καὶ ἄνδρες τὸ ἅλσος. On a trouvé près
Muse (Reis. und Forsch. 2, p. 95).

194. Pausan. 5, 15, 10.

s. (G. Ubrichs)

avec un mélange d'eau et de miel. Le
sacrifice νηφάλια, c'est
qui conservent fidèlement le
à Mnémos
Ourania.¹⁹⁵ » Quant aux ob
comme pour le
gâteaux de miel et de
Parmi le
rappelle l'é
sont consacré
le poète de Céo ¹⁹⁶ » — « Le lierre e

195. Polem. édit. Preller, p. 74.

196. Chéocr. E 1; Anacr. Od. 51 à la Ro

Moral, p. 647 a).

pignar

à Bromio

marbre du sanctuaire.¹⁹⁷ Sur plusieurs re
de ¹⁹⁸ ; et le

Diony

le

¹⁹⁹ La simplicité de ce

et de ce

et amie

Au culte héliconien se rattachait un certain nombre d'institutions locale
qu'une inscription de Che ²⁰⁰ thiasse ou congrégation
religieuse de Muse Sur un catalogue militaire de même provenance se

197. N° 52 de notre Recueil d'Inscr. inéd. de Béotie.

198. *Elit. Céram.* 2, pl. 70.

199. Cornutus, *De N. D.* 14, p. 55, *ec*

dit-il, parce que le

200. *Heil, Sylloge Inscr. Boeot.* n° 23. Voici le texte de l'inscription re

Ἦρος τὰς γὰς τὰς ἱερὰς τῶν συνθημάτων τῶν Μουσῶν τῶν

φοῖνιξ),

s. *Boeotiens, m*

trouve cité le bataillon ou la cohorte de
était le

Béotie en fête
de Thèbe

de Platée, pour montrer que dans ce pays
n'étaient pas seulement goûtée
ici que du plus célèbre de ce

« Vous le
d'Éro

Ἑισιοδείων. Le

ὀργεῶνες, ou ἑρανισταί, étaient très

Lehrbuch d. griech. Antiq. tom. 2, 7, 6; 29; 17. Voir surtout, sur ce sujet, une intéressante
Archéologique, 1864, p. 210-215, et un mémoire du même auteur lu à l'Académie de
201. Raanghabé Ant. Hell. n° 705 : ἀπεληλυθότες ἐς τὰν Μουσῶν τὸ τάγμα.

.²⁰¹ De ce

Μουσεῖα. Nulle contrée ne fut plus riche que la

Charite d'Orchomène, le Homoloia

Basileia de Lébadée, le Eleutheria

διασώται, sous caractère

Revue

Compte

1866, p. 589).

magnificence et d'éclat.²⁰² » Bien qu'Éro
la même fête n'était point commune à ce
le *Amatorius* de Plutarque et le
Érotidia se trouvent distingué *Mouséia*. Le
athlétique²⁰³ ; le
qui compo
sans le secours de

Nous po
Le
troisième.²⁰⁵ Celui-ci e

*Corpus*²⁰⁴ ; nous avons récemment publié le

202. Plutarch, *Amat.* p. 748 f. — *À l'é*

Inscr. 1586, l. 7-8 : ἐπὶ ἀρχοντος Αὐρη. Μουσέρωτος.

203. Pausan. 9, 31, 2 : ἄγουσι δὲ καὶ τῷ Ἑρωτι, ἅθλα οὐ μουσικῆς μόνον ἀλλὰ καὶ ἀθληταῖς τιθέντες.

204. *Corp. Inscr.* 1585, 1586.

205. N° 26 de notre *Recueil d'Inscr. inéd. de Béotie*.

Corp.

fournir une comparaison intéressante
de

Dans le plus ancien de ces

de

surveillance de

de

sont énumérés

Pro ; le joueur de trompette ; le héraut ; le poète é
de flûte ; l'aulède ; le cithariste ; le citharède ; l'auteur de drame
l'ancienne tragédie ; l'acteur de l'ancienne comédie.

Le

le titre pompeux de : τὰ μεγάλα Καισαριᾶ Σεβαστῆα Μουσεία. L'agonothète e

206. Voir le texte à l'ob

° 5.

le prêtre de

été conservé

Grec

de l'empereur et l'auteur du meilleur poème en l'honneur de l'empereur : l'éloge de

Muse

207 Parmi le

d'exercice

la comédie nouvelle

νεαρωδός,

et l'auteur du chœur politique.²⁰⁸ Le

avec le temps ; mais le goût de

207. Corp. Inscr. 1585,

l. 10 : ἐγκωμιογράφος εἰς τὸν Ἀυτοκράτορα

l. 13 : ἐγκώμιον εἰς Μούσας.

Ἐγκώμιον εἰ

εἰ

encomiographe comme de

208. Pour la définition de ce

liquet, » dit Boeckh.

ποίημα). Il, d'après

est difficile en effet de considérer

nos 1585-86 du Corpus. « Νεαρωδός quid sit non

is genre

de ce
reculée
par Nicomédie, par le
Le temps n'e
sanctuaire de
de l'le
ont tout perdu, sauf l'amour de
assister à de noble

Le
concours réguliers : le Μουσεία de l'Helicon nous sont seul
de
et de

209

209. Corp. Inscr. 1585, l. 21, 25 ; 1586, l. 13, 19, 24, 30, 35.

aimait à se jouer la subtilité de
de lettre

coutume de se pro

littérature et d'érudition. Le neuvième livre de Pro ne
ce

aujourd'hui, et l'on s'étonne de voir le
de

rhéteurs, si l'on veut, mais de rhéteurs qui ont encore souci de la dignité de
qui honorent le

C'e

littéraire et scientifique fondée en Égy
d'Alexandrie, avec son jardin, son excèdre, se

210 le

210. *Symp.* 9, *Prooem.* Τὸ ἕνατον τῶν Συμποσιακῶν ... περιέχει λόγους τοὺς Ἀθήνησιν ἐν τοῖς Μουσείοις γενομένους. *Ibid. Quast.* 2 : ἔθους δ' ὄντος ἐν τοῖς Μουσείοις κλήρους περιφέρεισθαι καὶ τοὺς συλλαχόντας ἀλλήλοις προτείνειν φιλόλογα ζητήματα.

partie du palais même de
de cette communauté savante, se réunissaient et prenaient leurs repas
avaient aussi un trésor
tard par le
Muse

211

De
musique ; elle
Il ne faut donc pas s'étonner de le
gymnase
vainqueurs aux jeux avaient fait de
Céso

212 A

213 Un jeune

211. Strab. 17, 1, 8 : ἔστι δὲ τῇ συνόδῳ ταύτῃ καὶ χρήματα κοινὰ καὶ ἱερεὺς ὁ ἐπὶ τῷ Μουσεῖῳ, κτλ.

212. Corp. Inscr. 2214.

213. Ibid. 3059, l. 22-25. Cf. Pausan. 8, 32, 2 : à Mégale

athlète vainqueur consacrait une statue avec cette inscription : à Héraklès

214

Cette association de

dans le Que , pourquoi ce

215 Le ty

d'Hercule Musagète, qui paraît d'é

216 ; il

e

gens Pomponia. On sait

que ce fut Fulvius Nobilior, l'ami d'Ennius, qui plaça à Rome, dans le temple d'Hercule, élevé après

Eumène, qui rapporte le fait,²¹⁷ dit, pour l'ex

214. Corp. Inscr. 5987.

215. Quist. Rom. 59.

216. Voir, entre autre

Muserle

, pl. 68) : Héraklès jouant de la cithare avec la peau de

; un vase de

lion, le carquois, l'é

née, mais sans

Cette peinture re

pré

217. Dans son discours de Scholis instaurandis, cap. 7. Cf. Pline, Hist. Nat. 35, 36, 4. Voici le texte d'Eumène : « Itemque Fulvius nobilior primus novem signa, hoc e

ut re

s e

a be
Muse

Musagète dans l'éducation hellénique, où le
ceux de l'e

plus général, n'était-ce pas chez le

Quelquefois enfin, en dehors du culte public, le
particulier et dome

publié dans le Corpus.²¹⁸ Phoenix, mari d'E

muséion en l'honneur de son fil

prématurée. E

te

fille, et après

te ,

muséion et règle dans son

»
218. Com. 2, n° 2448.

la famille doivent se réunir au muséion chaque année, dans le mois del
sacrifier le dix-neuvième jour aux Muse

: on doit

Le

plus petit

le culte de

5 Chapitre 5. — Muse

Nous venons d'étudier le groupe de
à indiquer le rôle particulier, à *e*
omnibus una, nec diversa tamen. » Que
Le
définitions, et si on veut le
établi l'ordre chronologique de
on n'a pas tout fait : il faut encore chercher à concilier ou à ex
de
et à une sorte de divination qui *e*

On se tromperait singulièrement, si l'on croyait que le
Muse

Facie

vers d'Alusone.²¹⁹ Chez le
 prévalut plus tard. Entre le
 elle e
 n'ont point de fonctions distincte
 de leurs significations. Elle
 n'a pas encore assigné à chacune d'elle

219. Aluson. Idyll. 20.

- « Elio ge
- « Mel
- « Comica lascivo gaudet sermone Chalia. »
- « Dulciloquo
- « Cerypsichore affectus cithara movet, imperat, auget. »
- « Plectra gerens Erato saltat pede, carmine, vultu. »
- « Carmina Callio
- « Uranie cli motus scrutatur et astra. »
- « Signât cuncta manu, loquitur Polyhymnia ge

sta canens transacta
 pomene tragico proclam

s calamo

pe libris her

d'une science. En pareille matière, il serait téméraire de fixer une date. Le
de

reconnue

Ce

que nous connaissons. Sur le
d'attribut

ont été conservée

tient un masque : attribut qui lui a été probablement donné à une é
Le

pour un groupe d'Heure
de Muse
placée

²²⁰ Pausanias, qui avait vu plusieurs groupe

²²⁰. Pour la de
Arch. 1852.

Annal. de l'Inst.

scription de ce

elle

221 Sur le

le

le

une amphore de Vulci,²²² e

223 ailleurs à Clio,²²⁴

ailleurs encore à Uranie.²²⁵ Callio

e

trigone sur un vase du musée Blacas.²²⁶ La fantaisie de

artiste

Muse

une loi que le

221. Plin. H. N. 36, 5.

222. Mon. inéd. Inst. Arch. t. 5, pl. 37.

223. Musée Blacas, p. 18, 22. Cerysichore, appelée quelquefois Τερσεύχρη sur le

224. Elit. Céram. 2, 86 a; Mus. Blac. 4.

225. Mon. inéd. Inst. Arch. t. 2, pl. 36.

226. Mus. Blac. p. 18; 22.

Muse un attribut s'établit sans doute d'assez bonne heure : c'était une néce
De
sont le
songer à introduire la variété dans le groupe de
attitude, une phy
la tradition sur ce point ne nous apparaît constante et régulière que dans le
d'Herculanum et sur le
et le
suivant l'ordre hé

Elio, comme l'indique l'étymologie de son nom,²²⁷ e
glorieux. La poé
devons donc suppo

227. De κλέος et κλειών. Elio, dit Diodore (4, 7), par le

s mot

chantant, avec accompagnement de la cithare ou de la phorminx, le
homme

et de

²²⁸ et, suivant Callimaque, c'e

doux accent

²²⁹ Son rôle était donc analogue

à celui de Callio

fonction particulière de Elia n'était pas encore généralement reconnue : dans le Pro
de table, le rhéteur Hérode

Polymnie seule comme pré

²³⁰ Une é

re

²³¹ On voit combien la tradition,

soumise aux fantaisie

228. *Pyth.* 1, 1.

229. Κλειὼ καλλιχόρου κιθάρας μελιηδέα μόλπην Εὐρε ...

230. *Plutarch, Sympr.* 14, 1.

231. *Anthol. Jacob*

Δαφνοκόμοις Φοῖβοιο παρὰ τριπόδεσσι κελεύω
Κλειὼ, μαντοσύνης Μοῦσα καὶ ἱστορίας.

monument

l'histoire. Sur le

Κλειὸν ἱστορίαν,²³² et se

manuscrit qu'elle déroule, et le *scrinium*. Quelquefois sa main droite tient la simple trompette (*tuba*), qui lui sert à proclamer le symbole de l'ordre chronologique de de sérénité, de réflexion, de pénétration. C'est que Thucydide en a conçu et ex

Une joie calme anime la gracieuse figure d'Euterpe.²³³ Plutarque rapporte à cette Muse l'étude de plus purs.²³⁴ Cette ex

232. *Pitt. antich. Ercol.* tom. 2, tab. 2.

233. Voir, à l'appendice n° 1, la façon dont Euterpe ex

234. *Symp.* 9, 14, 8. L'ex

De M. D., 14, p. 49) ex

Εὐτέρπη δὲ ἀπὸ τοῦ τὰς ὁμιλίας

πλεον

croyance commune. Euterpe, comme son nom l'indique, est
dont l'imagination de
l'instrument du culte dionysien
comme chef du chœur. Quelquefois, en effet, elle personnifie l'art primitif de la Grèce
en elle
Sur un vase peint qui représente
une Muse

près
en bas-relief Marsyas jouant de la flûte, et à côté de lui une Muse qui, sans doute,
n'était autre qu'Euterpe.²³⁶ Enfin, d'après

αὐτῶν (τῶν πεπαιδευμένων) ἐπιτερπεῖς καὶ εὐαγῶγους εἶναι.

235. *Élit. Céram.* tom. 2, pl. 70.

236. *Pausan.* 8, 9, 1.

fleurie thrace Strymon, tandis qu'*Al*
Muse faisait donc partie de la joyeuse troupe de
elle pré

« *Dulciloquo*

L'image souriante de *Thalie* éveille, comme celle d'*Euterpe*, le sentiment de la joie. Cette
Muse porte le même nom que l'une de
celui de ce
tout ce qu'il y a d'agréable et de doux.²³⁸ » *Ce*
de
douce gaieté, elle embellit et fleurit la vie.²³⁹ Elle pré

²³⁷ *Al* l'origine, cette

²³⁷. *Al*

Al, 1, 23; Schol. Pind. Pyth. 4, 313.

pollod. 1, 3, 4. Sur l'unis

²³⁸. Pind. Olymp. 14, 4-5.

²³⁹. *Ce*

De N. D. 14, 50.

et l'interprétation stoïcien

chant et la musique, mais lorsque l'ordre n'est
tumultueux Como. « C'est

dé

qui boivent ensemble amicalement et joyeusement, sans gro

Souvent aussi, d'après

agre

lui attribuent le soin, la conservation de

comme Muse de la pastorale, et le pedum qu'elle porte d'ordinaire e

cette attribution. Divinité joyeuse de la vie rustique, Thalie devint facilement avec le
temps la Muse de la comédie, qui, suivant la tradition générale, a son origine dans le
Dionys

θαλιάζειν aux compagnons

240 »

241 Virgile l'invoque

240. Plutarch. Symp. 9, 14, p. 746 f.

241. Schol. A.

Θάλεια δὲ (λέγεται εὐρηκῆναι) γεωργίαν καὶ τὴν περὶ τὰ φυτὰ πραγματείαν. Cf. Plut. Symp. 9, p. 745 a.

pollen

le lierre ou le pampre qui ornent sa tête rappellent encore son origine, à son co
à sa chaussure, au masque qu'elle tient à la main, on la reconnaît facilement pour la
Muse du genre comique.

En ce temps aussi, la tragédie e Mel , dont la figure grave
et passionnée contraste avec celle de sa sœur. On doit reconnaître que Mel
que fort tard la tragédie en partage : pendant longtemps cette Muse, comme l'indique
son nom, fut simplement une divinité du chant et de l'harmonie musicale.²⁴² À l'é
d'Horace,²⁴³ elle ne semble pas encore pré

242. Cornut. *De N. D.* 14, p. 50 : Μελομένη δὲ ἀπὸ τῆς μολπῆς, γλυκείας τινὸς φωνῆς μετὰ μέλους οὔσης.

243. *Od.* 1, 24 :

... *Incipe lugubre*

Cantus Mel

Vocem cum cithara dedit

...
Od. 4, 3 :

Quem tu, Mel

Nascentem placido lumine videris ...

me mene, au l'har

me mene, sem

deux fois comme la Muse de la poé
Muse

Quand Diony

Mel :

« on lui applique cette dénomination, dit Pausanias, pour la même raison qu'on donne
à D²⁴⁴ » Mel

dieu par son nom ; c'e
attribuer la tragédie née du culte diony
tête témoigne de se
dont la tragédie chante le
tragique d'Hercule, sa massue, sont insé
quelquefois debout, un pied levé et po
La tragédie grecque e

244. Pausan. 1, 2, 4.

Cerpsichore accompagne et suit Mel
 de danse et aux chœurs dramatique
 d'Homère, dans le aux vaste , le
 forment en cercle autour du cithariste assis : celui-ci, parle son de la phorminx et par
 se
 le rôle de Cerpsichore. Le
 mouvement thymélè, le chœur dramatique enfin fut placé sous
 l'invocation de cette Muse. A la dernière é
 considérer comme pré
 e
 d'Osone, « qu'elle excite, modère et accroit le
 souvent re

245 » Elle e

245. « Cerpsichore affectus cithara movet, imperat, auget. »

peinture

elle semble écouter le

La cithare et Erato²⁴⁶ comme celui de Cerypsichore : il est
de distinguer ce
debout, et tandis qu'elle pince son instrument de la main et du plectrum, un léger
mouvement de son corps indique qu'elle commence le pas de danse qui ouvre la fête.²⁴⁷
Elle est

Amour et ²⁴⁸ quelquefois elle est

une grande analogie avec le
donc pas douteux : elle pré-

²⁴⁹ Le rôle de cette Muse n'est

246. Ερατώ ψάλτρια (Pitt. antich. Ercol. t. 2, pl. 2-6). L'instrument que tient la Muse dans cette fresque n'est pas un psaltérion, mais bien la lyre de forme allongée. Une inscription de l'Onthologie (Jacob

247. Voir la fresque

248. Dans la collection de la reine Christine (Clarac. Stat. ant. de l'Europe, pl. 522).

249. Voir Panofka, *Persepolis*, pl. 41, 2.

psaltérion, mais

sur la fresque de la
s cithare

Α,

250 où il célèbre l'amour de

Médée pour Jason ; au commencement du se
également ; car l'hymen d'Énée et de Lavinie e
du poème.²⁵¹ Le

Muse. Suivant Plutarque, Érato pré
a sur cette union une heureuse influence : elle tempère la fureur du plaisir, en modère
le

C'e

252 Le

interprétaient le nom d'Érato d'une façon plus élevée : pour eux, cette Muse ex

250. Α,

pollonius attribue à Érato

Εἰ δ' ἄγε νῦν, Ἐρατὸν, παρὰ δ' ἴστασο, καὶ μοι ἐνίστυπε
ἐνθεν ὅπως ἐς Ἰωλκὸν ἀνήγαγε κῶας Ἰήσων
Μηδείης ὑπ' ἔρωτι. Σὺ γὰρ καὶ Κύπριδος αἶσαν
ἔμμορες, ἄδυμῆτας δὲ τεοῖς μελεδήμασι θέλγεις
παρθενικάς· τῷ καὶ τοι ἐπήρατον οὔνομ' ἀνήπται.

251. n. 7 ; 37 : *Nunc age qui rege*

252. Plut. *Symp.* γ. 746 f.

l'amour de la science et de la sage

253

Le rôle de Polymnie e

suivant le

de

l'apothéo

le

qui de

redire ensuite.²⁵⁵ Celle fut probablement la signification la plus ancienne de cette Muse.

254 Sur le bas-relief de

253. Plat. *Phd.* 91. — Cornutus (*De N. D.* 14, p. 51, éd. O.

étymologie du nom de cette Muse (il le fait dériver de ἔρεσθαι) la considère comme πνέ
ἔρεσθαι καὶ ἀποκρίνεσθαι δυνάμει ἐπίσκοπός ἐστιν.

τῆς περὶ τὸ

254. *Etym.* *M.* p. 396, 38 : σεσημείωται τὸ Πολύμνια, ἀπὸ τοῦ Πολυύμνια, ἀποβάλλον τὸ ὕ. Cornutus l'esc

ἡ πολλοὺς ὕμνοῦσα —

Diodore (4, 7) donne la même étymologie, en la dévelo

255. *Mus. Pio. Cl.* 1, pl. 5 b. — L'inscription de la peinture d'Herculanum : Πολύμνια μύθους se rapporte à la même conce
mythe

s sont en effet matière

Mais une autre étymologie de son nom,²⁵⁶ étymologie qui paraît avoir eu crédit dans l'antiquité, lui attribue un autre rôle. D'après d'apprendre et de se souvenir : c'est une de leurs trois Muses Polymathia.²⁵⁷ Polymnie se confond avec Mnémo l'ex de la méditation et du souvenir. Elle ne porte aucun attribut. Une longue draperie l'enveloppe le menton vient s'appuyer sur sa main. Le doigt qu'elle tient quelquefois appliqué à la bouche ajoute à l'ex à l'arrangement de

256. De πολὺ et μνήα, souvenir. Cf. Plut. *Symp.* 9, 14, 1 : ἐνιαχοῦ δὲ καὶ πάσας ... τὰς Μούσας Μνείας καλεῖσθαι λέγουσιν.

257. *Symp.* 9, 14, p. 746 e.

dont on la distingue difficilement.²⁵⁸ Le silence ex-
attribuer à cette Muse un singulier rôle, dans le
elle fut considérée comme pré-
éloquent, ce
Polymnie ; elle voulait montrer que le
secours de la parole.²⁵⁹ » Cette dernière signification de Polymnie se trouve confirmée
par une ingénieuse é-²⁶⁰ et par le vers connu d'Alcibiade :

« *Signat cuncta manu, loquitur Polyhymnia ge* ²⁶¹ »

258. Voir Clarac, pl. 328 ; Mus. Ro. Cf. 1, 28, etc. Une statue de Polymnie provenant de Chèbe

British Museum (9, pl. 4).

La tête manque ; mais à la draperie et à l'attitude du corps, qui ex-

259. Cassiod. Varian. 1, 4, e

260. Éd. Jacob

Σιγῶ φθεγγομένη παλάμῃς θελξίφρονα παλμὸν
νεύματι φωνήεσαν ἀπαγγέλλουσα σιωπὴν.

261. Une inscription que nous avons trouvée dans le

re-

° 2, inscription n° 1).

pré-

Le rôle d'Uranie e

de

La dignité de son attitude, la gravité de sa phy

de Callio

262 tout ex

re

compas ou une baguette qui lui sert à dé

leurs révolutions. Sous l'empire romain, le

eux la muse de l'astronomie et lui avoir attribué un pouvoir fatidique, qui n'e

dé

263 Le

pas le rôle d'Uranie à l'étude de

262. Plat. *Phd.* p. 259 d : τῇ δὲ πρεσβυτάτῃ Καλλιόπῃ, καὶ τῇ μετ' αὐτὴν Οὐρανίᾳ. Dans la *Théogonie*, Uranie e
a la prééminence. Cet ordre se trouve ob vase François (*Mon. Ined. Inst. arch.* 4, pl. 54-55).

263. C'e

st ce qu'il e

Οὐρανίῃ ψήφοιο θεορρήτω τινὶ μέτρῳ
ἀστροφῆν ἐδίδαξα παλινδίνητον ἀνάγκην.

autre cho

264

Entre se Callio e
auguste. Ce rang d'honneur lui e
conte 265 Quand Homère s'adre
de toute inspiration, elle e
par le lyrique Alcman.²⁶⁶ Sur la célèbre amphore qui re
e
avait là une tradition constante que l'art re

267 Il y

264. Cornut. *De N. D.* 14, p. 51.

265. *Chéog.* v. 79. Cf. *Plat. Phd.* p. 259 d : τῇ δὲ πρεσβυτάτῃ Καλλιόπῃ ; *Alc*

πρώτην μὲν Καλλιόπην.

266. *Hymn. Hom.* 21, éd. Baumeister :

Ἥλιον ὑμνεῖν αὐτὲ Διὸς τέκος ἄρχεο Μοῦσα
Καλλιόπῃ ...

Alcman. (*Fragn.* 45 ; *Lyr. Gr.* Bergk, 5me édité) :

Μῶσ' ἄγε, Καλλιόπα, θυγάτηρ Διὸς ...

267. Cette amphore e

vase François. Elle a été publiée dans le *Monum. ined. Inst. Arch.* 4, pl. 54-55.

se connaît

attribuer en même temps une puissance plus grande d'inspiration : c'e
s'adre

invoquent

Callio , le

268 ; Callio

pre

Mais il n'y a point ho

re

269 indique au contraire l'union et l'égalité de ce

puissance

que Jupiter l'avait établie comme juge de la conte

pour la po

270 Dans l'Olympe comme sur la terre, Callio

la première.

268. Philo Heroïc. 19, 1, 7 cf. Heroïc. 20, 3 : θύειν μὲν αὐτὸν τῇ Καλλιόπῃ μουσικὴν αἰτοῦντα καὶ τοὺν ποιήσει κράτος.

st.

269. Voir, entre autre Elit. Ceram. 2, pl. 80. Sur cette union d'A

voir : Schol. A

1, 23 ; Schol. Pind. Pyth. 4, 313.

270. Hygin. A 2, 7.

pollen Rhod
stron.

Quant aux attributions spéciale
manière précise ; elle
sur se
le plus important. Quand la poé
l'invocation de Callio
dernier lieu : sur le
l'inscription : Καλλιόπη ποίημα, et l'on se rappelle le vers d'Alusone :

« Carmina Callio

Mais cette attribution ne fut nullement constante. Quand l'éloquence devint en Grèce
le premier de
Callio
lui e

c'é

d'état, suivant l'interprétation que donne Plutarque de ce vers connu.²⁷¹ Le
attribuaient la même signification à Callio
à la belle voix et au beau langage, qui sert aux hommes
au peuple et à le conduire par la persuasion.²⁷² » Une é
lui donne un sens plus large : Callio
cette variété de significations, le
toute
pas ailleurs. Ordinairement Callio
appuyée sur une de se

273 — Malgré

volumen, qu'elle ne porte

stylus

271. *Symp.* 9, 14, p. 746 e.

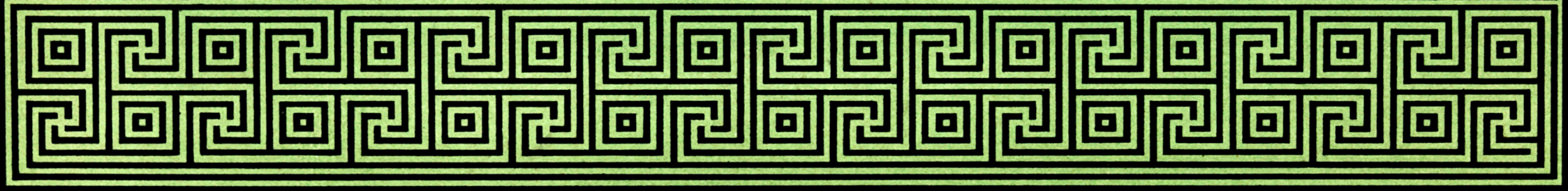
272. *De N. D.* 14, p. 51.

273. *Anth.* Jacob

Εἰκόνα τῆς σοφίης ποτιδέρκεο · Καλλιόπης γὰρ
εἰκόνα σῇ κραδίῃ λάμβανε τὴν σοφίην.



et le
l'attitude de la compo



6 Chapitre 6. — Fin de la religion de

« D'autre
art, qu'Athènes e
si chaque divinité n'e
dont se plaint Plutarque avait alors envahi tous le
honteux de
de
du monde primitif. Dé
siècle
l'imagination de l'homme dé
Dans cette œuvre de

le

274 » — L'impiété

274. Plutarque. *Œmat.* p. 751 e.

de
sur l'âme de l'homme, toute
de
le sort commun aux autre
à de froide
Plutarque, si attaché aux antique
re
remarquèrent de bonne heure que le
philo
le
temps d'Hé

275 leur douce et morale influence

275. Chez le
avec le fleuve Strymon. Mais la tradition générale reconnaissait le
Διονύσῳ συναποδημῆν, παρθένους οὔσας. — Id. p. 150 c. : παρθένους τε αὐτάς οἱ πλείστοι γεγονέναι μυθολογοῦσι.

ἡ μυθολογία
τὰς Μούσας

en vint à distinguer trois divisions dans chacun de ces
effets, comprennent la musique, l'arithmétique, la géométrie ; la philo-
logique, la morale, l'étude de la nature ; l'art oratoire se compose
genre délibératif, du genre judiciaire. C'est
neuf.²⁷⁶

Chaque école philo-

so-

du nombre neuf, qui est

aux Muses

partie

277 Il

278 Pour eux, le

276. Plutarch. *Symp.* 9, 14, p. 744 c.

277. *Idem.*, *ibid.*

278. Jambl. *Vit. Pyth.* 45 : αὐτῶν (τῶν Μουσῶν) τὴν δύναμιν οὐ περὶ τὰ κάλλιστα θεωρήματα μόνον ἀνήκειν ἀλλὰ καὶ περὶ τὴν συμφωνίαν καὶ ἁρμονίαν τῶν ὄντων. Cf. Porph. *Vit. Pyth.* 31.

et à chacune de ce
l'harmonie générale.²⁷⁹ Aux yeux de
le
réminiscence.²⁸⁰ D'autre
matérielle : N

281 !

279. Plutarch. *Symp.* p. 745 c. Cf. Cornut. cap. 17, p. 49. Cette idée de l'union de
ne

De Immort. Anim. sive. de Cheol. Platon. 4, cap. 1, (produite) chez le

280. Maccim. *Cyr. Dissert.* 16, p. 189, éd. Davis : ἡ δ' ἐρρωμένη ψυχὴ ... μνήμην ἐγείρει ἐκείνων τῶν θεωμάτων καὶ ἐκείνων τῶν ἀκουσμάτων.
Τοῦτο ὅρα καὶ οἱ ποιηταὶ τὴν Μνημοσύνην αἰνιττονταὶ Μουσῶν μητέρα, Μούσας μὲν τὰς ἐπιστήμας ὀνομάζοντες ... ὑπὸ Μνημοτύνης καὶ γεννωμένας καὶ
συνταττομένας.

281. C'e

trouve dévelo

Mythol. 1, 14) : « Huic etiam N

illa videlicet causa, quod human vocis decem sint modulamina ... Fit ergo vox quatuor dentibus econtra po
quibus si unus minus fuerit, sibilum potius quam vocem reddat nece
lingua e

tereti meatum spiritalem prbet excursu ; et pulmo, qui velut aerius folliis conce

vel N

Anaximene, d'après

Rev. de Philol. 2) Lampracenius et Leno

st l'interprétation que
prée chez l'ingence (

st plectrum qu curvamin

pollinis ipi... editam

Le
aux derniers jours de la Grèce, le
dans la personne de Proclus, « ce pontife de toute
aux Muses
témoigne surtout du changement qui a transformé la tradition et complètement altéré
le²⁸² chantons la lumière qui élève en haut
le
Quand nous
sanctifiée
elle
d'arriver pure
jadis, lorsqu'elle

282. Nous empruntons la traduction donnée par M. Pierron, p. 461 de son *Histoire de la littérature grecque*.

la matière. Quant à moi, dée
parole
sentier sacré, lumineux et fécond ... Écoutez-moi, dieux qui tenez le gouvernail de la
sage
haut ; vous qui le
monde, en le

283 »

L'éclat de ce
sentiment qui anime le poète. Ce n'e
où leur nom seul e
brillante allégorie, qu'une occasion de traduire en langage poétique se
La foi de
Muse

283. De

s idée



un coin de la Grèce où le
passer au sein de la nuit et qui écoute leurs chant
pieux hommage et vénère encore leurs autel
de l'hellénisme, le
limpide, se jouent dans l'eau de



7 A,

7.1 Statue

Notre intention n'é
de
grec
nous choisirons, pour le
de l'art.

Une é
trois statue
archaïque de l'art grec. Une de ce
d'Agéladas d'Argo

284. Anth. Palat. Plan. 220.

284 nous donne la courte de

barbiton, était l'œuvre

lyre, était due à Aristoclès
doute à cause de la similitude de leur style ; mais rien n'indique qu'elle
d'un même groupe auquel le

Un artiste du même temps, Praxias l'Athénien, disciple de Calamis, avait sculpté
Muse

285

Enfin, au témoignage d'Euphorion, bibliothécaire d'Antiochus, on voyait à Mitylène une
Muse archaïque avec la sambuque ou la magadis.²⁸⁶ Cette Muse avait été sculptée
Le

Quel était le caractère de
du musée de Venise permettent de reconnaître
par leur exécution, elle

287 Par leur type

285. Pausan. 10. 19, 4.

286. Athén. 4, 182 f. ; 14, 635 b. éd. J.

287. V. O. Müll. Denkm. d. alt. K. 2, n° 730-731. Ce

Ann. Inst. Arch. 1852).

pas encore complètement la forme hiératique. Dans la figure, le
bouche ne sont pas sans doute relevé

de

sa souple

le

avaient une de

Elle

sur la nuque, sont retenus par l'*ampyx*, genre de coiffure qui doit caractériser le
primitive *χρυσάμπυκες*, qui leur e

et par Pindare. Trois torsade

suisant l'usage de

le long *chiton* ionien, formant sur l'avant-bras de

lacet *chiton*, le pé . Aux pieds elle

tyrrhénienne dorée, dé

À l'é

Un groupe de Muse

peut-être l'œuvre de Praxitèle.²⁸⁹ Pausanias avait vu dans un temple de Mégare de statue

²⁹⁰ Dans le bois sacré de l'Helicon, était un

groupe de

groupe auquel avaient travaillé Cé
de Rhode

d'Octavie.²⁹¹ Au temple d'Hercule

était placé un groupe du même genre,

phig. Aul.

288. I 1042.

289. Plin (34, 69) dit seulement que Praxitèle était l'auteur de
(in Verr. 4, 2) c'e

290. 1. 43, 6.

291. Plin. 36, 35; Cicer. ad. Fam. 7, 23.

st à ce même

apporté d'Umbrie à Rome par Fulvius Nobilior, après
Ce groupe nous e

292

293

On peut citer comme appartenant au temps de
bas-relief de l'apothéose
d'Athènes
du nom d'Atticianus d'A

294 ; un groupe du Céramique

295 ; enfin une statue de basse é

296

Parmi le
Vatican, qui provient de la villa de Cassius à Tivoli. Visconti²⁹⁷ le considérait comme

292. Plin. 35, 66.

293. Stieglitz, *Mum. Fam. rom.* 66.

294. M. Brunn (*Hist. de* , 1, p. 584) rapporte ce bas-relief au commencement du règne de Tibère. V. O. Müller, *Denkmäler*, 2, pl. n° 742. Ce monument intére

295. Pausan. 1, 2, 4. Une base de statue portant le
41, 443).

Inscr. pl.

296. *Mus. Flor. Stat.* 1, tav. 18.

297. *Mus. Pio. Cl.* 1, 17-27.

une co
du Vatican n'en e
et le
sensiblement.²⁹⁸

Elio y e
porte la tunique à demimanche
dite alut, attribuée
à la statue.

Euterpe se tient appuyée, pre
la main gauche e
supérieur, au milieu du sein. La grâce anime sa phy

298. Pour l'énumération de
de
complété par Fr. Wie

μασχαλωτὸς χιτῶν, et le

Manuel d'archéologie, 393, 2. La
Denkmäler der allen Kunst, du même auteur, our ~~saigatio~~ ~~en~~ ~~et~~ ~~ela~~ ~~re~~
° 730-750). Voir aussi Clarac, Statue
, pl. 497-538.

s statue
seler (2 me. n

Thalie, à la figure demi souriante, la tête couronnée de lierre, e
e
gauche a été re

Mel
tragique d'Hercule et la massue. Sa chevelure é

Cerpsichore, assise, pince de la main droite la lyre de corne qu'elle tient de la gauche.
Elle porte une couronne de lauriers.

Érato debout, avec le léger mouvement d'un pas de danse, tient la cithare qui donne
le signal de la fête.

Polymnie e
drapée : son bras droit se lève sous le
Sa tête e

Dans la statue d'Uranie, le globe et le compas sont moderne

cette statue n'e
nom d'Uranie en caractère

Callio

l'autre le

Mnémo

bras dans le

La peinture avait souvent sans doute re
tations, nous ne po

Quant aux nombreuse

sarco

principaux de ce

leur de

stylus, de

299

300

299. Voir le

Musée Pio-Clementino.

300. Pitt. ant. Ercol. C. 2, tav. 2-9.

s planche

mythologique. Bornons-nous à citer comme une de
agate du roi Pyrrhus, dont parle Pline : le
heureusement dispo
neuf Muse

301

301. Plin. 37, 3.

131

7.2 Quelque

1° Sur³⁰² la base d'une statue de Polymnie, au milieu de
de l'Hélicon :

Ἡ Ζηνὸς Διὶ τόνδε Πολύμνια νέκταρος [ᾠ]τμόν
Πέμπω, τὴν ὁσίην πατρὶ τίνουσα χάριν.

« Fille de Jupiter, Polymnie, j'envoie à Jupiter ce parfum de nectar, pour m'acquitter
envers mon père de mon devoir sacré. »

2° Au même endroit, sur la base d'une statue de Cerysichore :

[Κ]ισσὸς Τερψιχόρη Βρομίῳ δὲ πρε[πῶδες ἄγαλμα ?],
Τῇ μὲν ἰν' ἐνθεος ἦ, τῷ δ' ἵνα τερπν[ὰ φέρη ?].

302. Pour le commentaire de ce

Impériale, 1868 ; chez E. Thorin, libraire-éditeur, rue de Médicis, 7).

Recueil d'inscriptions inédites

, p. 40-44 ; 51-57 (Paris, Imprimerie

s in

« Le lierre e
pour qu'elle soit inspirée, à l'autre (pour qu'une douce joie l'anime ?). »

3° Consécration aux Muses

[Ἦ] δῆμος Θεο[πι]-
-έων αὐτοκράτορα
Καίσαρα θεοῦ υἱὸν τὸν
σωτήρα καὶ εὐεργέτην
Μούσαις.

4° Monument consacré par un artiste vainqueur dans différent
première partie de l'inscription manque) :

κοινὸν Μαγνήτων ἐν Δημητριάδι
τρίς, Ἡράκλεια ἐν Θηβαῖς τετράκις, ἐν Χαλ-
-κίδι Λειβίδηα τρίς, Καισάρηα ἐν Τανάγρα τρίς,

κοινὸν Θεσσαλῶν ἐν Λαρείσῃ δις, Ἑρωτί-
-δῃα τρίς.

[Un tel a consacré ce monument aux Muses
à la panégyrie de
Thèbe
la panégyrie de
5° A° Che

Ζένωνος ἄρχοντος, ἀγωνοθετοῦντος τὸ
δεύτερον Κλεαινέτου τοῦ Δασίου, ἐπὶ ἱερέ-
-ως τῶν Μουσῶν Πολυκρατίδους [Ε]ὐφαινοῦ, ἀ-
-πὸ δὲ τῶν τεχνίτων ·

Ἀργείου γραμματεύοντος Ἀμφικλεί[δους
τ]οῦ Κλεαινέτου. πυρφοροῦντος Κλ[εαινέ]-
-του τοῦ Δασίου, οἱ νικήσαντες τὰ Μ[ουσεῖα]

οἷδε ·

ποιητῆς προσοδίου

Βάκχιος Βακχίου Ἀθηναῖος ·

σαλπισ[τῆς]

... Μελανθίου Θετταλὸς ἀπὸ Κιερίου ·

κήρυξ

Ἡρωίδης Σωκράτ[ους] Θηβαῖος ·

ἔπων ποιητῆς

Μήστωρ Μήστορος Φωκαεὺς ·

ῥαψωδὸς

Θεόδωρος Πυθίωνος Ἀθηναῖος ·

αὐλητῆς

Περιγένης [Ἡρα] κλείδου Κυζικηνός ·

αὐλωδὸς

Στράτων Στράτωνος Σιδώνιος ·

κιθαριστής
Ἄπολλόδοτος Δημέου Λύκιος ἀπὸ Ξανθοῦ ·
κιθαρωδὸς
Δημήτριος Ἀμαλωίου Ἀιολεὺς ἀπὸ Μυρίνης ·
σατύρων ποιητής
Ἀράδας Τίμωνος Ἀθηναῖος ·
ὑποκριτὴς παλαίας [τραγ]ωδίας
Φιλοκράτης Θεοφανίου Θηβαῖος ·
ὑποκριτὴς παλαίας κωμ[ωδίας]
[Εὐ]αρχος Ἡροδότου Κορω[νεύς]

« Sous l'archontat de Lénon, Eleneto
fois, Polycratidè
corporation de
« Orgeio

Dasio pyrphore, le

« Auteur du pro , Bacchio
fil

é

joueur de flûte, Perigénè
de Sidon ; cithariste, O

fil

Athénien ; acteur de l'ancienne tragédie, Philocraté
de l'ancienne comédie, Évarcho

Fin.